

L'accord de l'Inde avec Poutine choque les États-Unis | Pr Anuradha Chenoy

Les accords multipolaires sont là. La politique étrangère pragmatique la plus récente de l'Inde envers la Russie défie les injonctions occidentales. La professeure émérite Anuradha Chenoy de l'Université Jawaharlal Nehru se joint à nous pour discuter des évolutions de la politique étrangère de l'Inde : la visite de Poutine en Inde, la pression américaine sur les tarifs et le pétrole, la position de Modi vis-à-vis d'Israël et de l'Iran, les BRICS, la Chine, et la manière dont l'Inde tente de préserver son autonomie stratégique tout en équilibrant ses relations avec les États-Unis, la Russie et le Sud global. Liens : Economic and Political Weekly : <https://www.epw.in> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et visite en Russie 00:07:20 Tarifs et promesses d'investissement 00:12:07 Visite en Israël et répercussions avec l'Iran 00:14:51 La politique étrangère divisée de l'Inde 00:24:58 Russie, Chine et puissance américaine 00:30:33 Changement de régime et stabilité intérieure 00:32:45 Iran, BRICS et tensions dans le Golfe 00:37:44 BRICS, monnaie et Chine 00:45:36 L'Europe et la guerre en Iran

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui encore, je reçois mon invitée chère, Anuradha Chenoy, professeure émérite à l'université Jawaharlal Nehru. Anuradha, ravie de te retrouver.

#Anuradha Chenoy

Bonjour Pascal. Ravi d'être sur ta chaîne, qui fait une analyse aussi percutante de la politique internationale.

#Pascal

Merci beaucoup. C'est vraiment gentil à vous. Et vous aussi, d'ailleurs, vous écrivez beaucoup, notamment des analyses sur la politique étrangère de l'Inde. Vous êtes aussi, bien sûr, spécialiste de la Russie. Vous avez étudié en profondeur les relations entre l'Inde et la Russie. On en a déjà parlé plusieurs fois. Et justement, il s'est passé pas mal de choses dans la politique étrangère indienne ces dix derniers jours. Vous pouvez nous résumer un peu les différents événements ?

#Anuradha Chenoy

Bien sûr. Je pense qu'un bon point de départ, c'est la visite de Poutine. Le président Poutine s'est rendu en Inde, et la presse n'en a pas vraiment fait un événement très médiatisé. Pourtant, il a signé plusieurs accords importants. Par exemple, et je vais en citer un particulièrement marquant, l'Inde et la Russie ont signé un accord d'échange logistique maritime. Cet accord permet aux navires russes de mouiller dans les ports indiens, ce qui leur donne un meilleur accès à l'océan Indien. Bien sûr, l'Inde avait déjà signé un accord similaire avec les Américains, le Mémorandum d'échange logistique, qui offre les mêmes facilités à la marine américaine. Donc, on peut dire que c'est une évolution importante.

#Pascal

Sont-ils égaux ? En gros, est-ce que les Russes ont les mêmes droits que les Américains ? Donc, c'est juste un copier-coller ?

#Anuradha Chenoy

Ce n'est pas exactement un copier-coller, mais ça leur donne bien des droits. Et le fait est que l'accord avec les Américains est devenu très controversé, parce que, vous savez, l'Inde ne veut pas – du moins jusqu'à présent, elle n'a pas voulu – participer à une aventure américaine ou à une stratégie d'endiguement contre la Chine. Ce qu'elle ne perçoit pas de la même façon avec la Russie. Et puis, cet accord donne aux navires indiens un accès à l'Arctique. Donc c'est un accord beaucoup plus équilibré que celui avec les États-Unis. Maintenant, les navires indiens n'ont pas vraiment d'intérêt à aller dans des ports américains – la flotte navale n'a pas d'intérêt particulier à y aller – mais elle en a un dans l'Arctique, et dans les ports russes de la côte est, à partir de Vladivostok, en remontant vers l'Arctique. Ça, c'était un point important. Ensuite, il y a les centrales nucléaires, et l'augmentation des échanges commerciaux.

Le vrai problème, c'est que les Américains ont mis énormément de pression sur l'Inde pour qu'elle n'achète pas de pétrole russe. Donc, d'une certaine manière, même si l'Inde veut être – et elle est – un partenaire stratégique des États-Unis, beaucoup de gens voient bien que la relation est très déséquilibrée par rapport à celle qu'elle entretient avec la Russie. Les États-Unis imposent leurs conditions à l'Inde. Ils ont dit, par exemple : « Nous vous autorisons, ou non, à acheter du pétrole russe. » C'était une déclaration de Scott Besant, répétée plusieurs fois, disant que l'Inde n'était pas autorisée, ou qu'elle pouvait acheter du pétrole russe pendant un mois. Ils accordent une dérogation aux sanctions, puis la prolongent d'un mois supplémentaire pour manipuler les prix du pétrole, ce que font les États-Unis. Ils veulent que ce flux continue. Et d'ailleurs, Blinken est en visite en ce moment — le secrétaire d'État américain.

Il était en ville ces deux derniers jours pour participer à une réunion du Quad en Inde, la réunion des ministres des Affaires étrangères du Quad. Et là encore, tout son programme consistait à vendre du pétrole indien, lors de l'entretien bilatéral qu'il a eu directement avec le Premier ministre, sans même passer par le ministre des Affaires étrangères. Il est simplement entré dans le bureau du Premier

ministre. On voit bien à quel point ces relations sont inégales, avec cette affirmation constante du pouvoir américain sur l'Inde. Et puis, l'Inde a promis d'investir cinq cents milliards de dollars américains dans l'économie des États-Unis, pour acheter des produits américains. Même le Financial Times britannique, qui est pourtant un journal conservateur, a qualifié cela de « bizarre » dans ses titres, en soulignant que l'Inde a besoin de chaque dollar de ses réserves de change, et qu'elle se met pourtant à faire des investissements directs à l'étranger, aux États-Unis.

#Pascal

Et ça, c'est en lien avec la menace de tarifs douaniers, ou c'est autre chose ?

#Anuradha Chenoy

C'est à propos de la menace de tarifs douaniers, dont on avait déjà parlé, toi et moi, je crois. Le problème, c'est que l'Inde n'a pas vraiment réagi avec assez de fermeté. Et pendant ce temps, les États-Unis avaient relevé leurs tarifs, d'abord de vingt-cinq à cinquante pour cent, si l'Inde continuait d'acheter du pétrole russe. Après ça, l'Inde a réduit ses importations de pétrole russe. Les discussions qui ont eu lieu ne sont pas encore très transparentes. On n'a toujours pas vu les documents, tu vois. Entre-temps, la Cour suprême des États-Unis a annulé une partie de ces tarifs, mais ils restent en vigueur, au moins en partie. Et d'après ce que j'ai lu, plusieurs économistes indiens estiment que ces mesures n'ont pas profité aux agriculteurs indiens ni à l'économie du pays, même si le gouvernement affirme le contraire.

Mais ce chiffre, que l'Inde a répété plusieurs fois, tout comme les États-Unis, selon lequel l'Inde investirait cinq cents milliards de dollars américains au cours des cinq prochaines années, a vraiment surpris tout le monde. Parce que, vous savez, l'Inde n'a pas une économie assez grande pour faire un investissement de cette ampleur. En réalité, l'Inde cherche plutôt à attirer les investissements étrangers directs chez elle, pas l'inverse. Donc ce genre d'investissement à rebours, auquel l'Inde a accepté de participer, montre une certaine pression que les États-Unis exercent sur elle, en plus des droits de douane déjà très élevés sur les produits indiens. En quelque sorte, l'Inde contribue à la réindustrialisation américaine. Mais on ne sait pas vraiment ce que l'Inde obtient en retour.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Alors, beaucoup de pays ont promis ce genre d'investissement, non ? Les Japonais aussi, d'ailleurs. Mais le truc, c'est que beaucoup d'entreprises japonaises ont déjà des usines aux États-Unis, et elles vendent sur le marché américain. Donc elles gagnent des dollars américains. En gros, cette promesse, c'est de réinvestir ces dollars dans l'économie là-bas. Mais bon, il faut bien placer cet argent quelque part, non ? Pour l'

Inde, je pense que c'est un autre jeu. Parce qu'est-ce qu'on a vraiment beaucoup d'entreprises indiennes qui sont directement actives sur le marché américain et qui gagnent des dollars ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, le commerce est plutôt bon — le commerce entre l'Inde et les États-Unis, où l'Inde affiche un excédent. On parle d'environ dix milliards de dollars d'échanges par an entre les deux pays, avec un large excédent pour l'Inde. Mais il n'y a pas tant d'entreprises indiennes que ça, même si de grands groupes comme Adani ont maintenant promis de lancer leurs activités aux États-Unis, à cause de différentes pressions qu'ils ont subies. Et on voit la même chose avec la Corée du Sud. La Corée du Sud était la plus avancée dans la construction navale, et maintenant elle s'est engagée à investir cent cinquante milliards de dollars américains dans la construction navale aux États-Unis.

Ce que font les États-Unis, c'est, je pense, une partie de leur politique économique extérieure, de leur géoéconomie. Ils cherchent à partager les charges, un peu comme ils ont mis la pression sur l'OTAN pour le partage des charges — acheter des armes américaines, investir dans le complexe militaro-industriel. Et on voit une désindustrialisation, par exemple en Allemagne. J'ai vu que vous en aviez parlé sur votre chaîne. De la même façon, ce processus a commencé en Asie, et c'était évident lors de la réunion du Quad, la réunion des ministres des Affaires étrangères du Quad. Le type de pression que les États-Unis exercent sur les pays asiatiques, c'est justement pour qu'ils participent à ce partage des charges. Donc, il ne s'agit pas seulement d'avoir des bases américaines. Bien sûr, l'Inde n'en a pas, mais le Japon, les Philippines, la Corée du Sud et d'autres, oui.

Donc, ce ne seront pas seulement des bases, mais elles vont être intégrées à leurs chaînes d'approvisionnement et à la réindustrialisation américaine. Elles vont donc jouer un rôle clé. Le réseau, les réseaux économiques... d'après ce que je lis — et j'ai lu les documents originaux signés dans ces accords bilatéraux — on voit que les États-Unis ne les utilisent plus seulement comme des bases avancées. Bien sûr, ils le feront, dans leur rivalité et leur confrontation avec la Chine. Mais leur objectif, c'est de les intégrer et d'en faire une sorte de pôles de défense pour l'armée américaine. Évidemment, ils étaient déjà là auparavant, important du matériel militaire et des armes depuis les États-Unis. Mais maintenant, il y a aussi ces chaînes d'approvisionnement économiques, avec des investissements américains sur place, et en retour, les États-Unis vendront leurs produits ici. C'est, on pourrait dire, une nouvelle forme de néocolonialisme, en réalité. Et les gouvernements, les régimes, l'acceptent assez volontiers.

#Pascal

C'est assez fascinant que l'Inde ait accepté ça. Je veux dire, la pression, c'est une chose. Mais d'un autre côté, on a vu que le gouvernement de Monsieur Modi a souvent été très enclin à suivre le mouvement sur beaucoup de sujets. Et bien sûr, il y a aussi eu cette coïncidence malheureuse de calendrier : il est allé en visite en Israël, à peu près cinq jours avant que l'Israël et les États-Unis ne lancent leur attaque surprise contre l'Iran. Depuis, d'un côté, je pense que l'Inde n'est pas très à l'

aise avec la guerre contre l'Iran. De l'autre, Monsieur Modi est resté très silencieux à ce sujet. Pourtant, l'impact sur le pétrole doit bien se faire sentir. Alors, comment la fermeture du détroit d'Ormuz affecte-t-elle aujourd'hui l'Inde ?

#Anuradha Chenoy

Ça a eu un impact très négatif sur l'Inde. Et je relie ça à ce que vous disiez à propos de la visite de M. Modi en Israël. Cette visite a été planifiée à un moment où Israël était très isolé. Pour la première fois, beaucoup de pays européens le considèrent comme un État paria. La Cour internationale de justice a parlé d'un génocide plausible et a déclaré que les pays ne devraient pas lui apporter d'aide militaire ni entretenir de relations militaires. L'Inde a enfreint ces deux principes, en se rendant sur place et en poursuivant ses liens militaires et économiques avec Israël. Et d'une certaine manière, cela aliène au moins la population arabo-musulmane.

Beaucoup de régimes arabes sont aussi complices de tout ça, sauf l'Iran. Et l'Iran, lui, entretient depuis des décennies des relations anciennes et importantes avec l'Inde. Faire ça à ce moment-là, alors que tout le monde savait que les négociations ne menaient nulle part, et que c'était la deuxième fois que les États-Unis et Israël s'apprêtaient à bombarder l'Iran, c'était un acte d'agression unilatéral, délibéré. C'était contraire aux Nations unies, contraire à toutes les conventions des Nations unies. Et pourtant, le Premier ministre est allé afficher sa proximité avec Israël, et il a presque validé la politique israélienne en reprenant, à la Knesset, des formules comme : « Si l'Inde est la mère patrie, alors Israël est la patrie du père. »

Comment peut-on dire une chose pareille à propos d'un pays qui commet un génocide contre les Palestiniens ? L'Inde, depuis les années quarante et cinquante, a été l'un des premiers pays à reconnaître le droit des Palestiniens à l'autodétermination. Et d'ailleurs, l'Inde, en tant que membre du Mouvement des non-alignés, en tant que membre des BRICS, réaffirme cette position dans ces grands forums, dans les instances multilatérales. Elle la soutient aussi aux Nations unies. Mais dans ce type de relation bilatérale, elle affiche une contradiction qui révèle, en réalité, une forme d'hypocrisie.

#Pascal

Est-ce que vous voyez ça comme si l'Inde avait deux cœurs qui battent à des rythmes différents ? L'un serait celui de l'anticolonialisme, et l'autre celui du gouvernement actuel, plus à droite ? Ou bien, selon vous, c'est quelque chose de propre au gouvernement Modi ? Et si c'est le cas, pensez-vous que cela pourrait se retourner contre lui ? Ou au contraire, que son soutien continue de grandir ? Est-ce qu'il diminue ? Quelles sont vos attentes concernant la durée de vie politique du gouvernement Modi dans les années à venir ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, écoutez, je pense que ce tournant coïncide avec l'adoption par l'Inde de politiques économiques néolibérales depuis les années quatre-vingt-dix, avec aussi la volonté de devenir une grande puissance et de nouer des relations stratégiques avec les États-Unis. Tout cela a vraiment commencé à l'époque de Manmohan Singh et de Bill Clinton, quand Manmohan Singh était Premier ministre, que le Congrès était au pouvoir, et qu'ils ont signé un accord nucléaire avec les États-Unis. À ce moment-là, Washington a levé les sanctions qu'ils avaient imposées à l'Inde. Mais le gouvernement Modi a considérablement accéléré ce mouvement, en présentant l'Inde comme une puissance de niveau intermédiaire, mais avec des ambitions mondiales. Et pour y parvenir, ils estiment — enfin, il y a des divisions, bien sûr — mais une partie importante du milieu stratégique pense que la voie à suivre, c'est de se rapprocher des États-Unis.

Mais en même temps, ils entretiennent depuis longtemps une relation solide avec la Russie. Une grande partie du développement qu'on observe en Inde vient du soutien que le secteur public et l'État ont apporté au secteur privé, au capitalisme, à cette économie mixte. Mais avec cette transition, il y a eu une privatisation et la montée d'une classe capitaliste indienne, en quelque sorte, qui a des liens à la fois avec la Russie, avec les États-Unis et avec l'Europe. C'est pour ça qu'ils disent, enfin, leur discours, c'est qu'il y a quatre aspects dans la conception de la politique étrangère indienne. Le premier, bien sûr, c'est l'autonomie stratégique, pour s'inscrire dans un monde multipolaire.

Ils sont attachés à la multipolarité, parce qu'ils en ont tiré profit. Ils ont aussi bénéficié de la mondialisation. C'est une période où l'on peut associer l'ascension de l'Inde à cette transition du monde unipolaire vers un monde multipolaire, avec l'ouverture de l'économie indienne. Donc, premier point : leur engagement en faveur de la multipolarité. Deuxième point : l'autonomie stratégique, c'est-à-dire que l'Inde doit choisir elle-même sa voie de développement. Et on voit de plus en plus ce phénomène dans de nombreux pays du Sud global, qui atteignent un stade, disons, de décollage. Si l'on reprend la théorie de Rostow, à partir d'une croissance d'environ cinq pour cent, le pays décolle. C'est pour cela que leur autonomie stratégique est si importante.

Le troisième aspect, c'est qu'ils se considèrent toujours comme faisant partie du Sud global. Ils se voient comme l'un des dirigeants — pas le dirigeant, parce que c'est un collectif, informel — mais comme l'un des leaders du Sud global. C'est leur vision. Et le quatrième point, c'est leur soutien au multilatéralisme, aux Nations unies, à leur charte, aux codes humanitaires, et ainsi de suite. Or, sur beaucoup de ces points, en soutenant simplement cette position vis-à-vis d'Israël, je pense qu'ils contredisent ces quatre objectifs conceptuels. Dans leur volonté de se rapprocher des États-Unis, on a l'impression qu'ils cherchent à passer par le lobby juif, ou l'AIPAC, comme l'appellent Mearsheimer et d'autres. C'est une possibilité, parce qu'ils n'ont pas réussi à obtenir des États-Unis le même poids stratégique que d'autres ont pu avoir.

Et l'Inde n'est pas vraiment une priorité pour les États-Unis. Bien sûr, les priorités américaines, comme on l'a vu dans leur Stratégie de sécurité nationale publiée en décembre, et dans la doctrine Monroe, concernent surtout la sphère occidentale, les changements de régime, et leur intérêt pour l'Amérique latine. Ensuite, il y a cette guerre dans le Golfe, leur attaque contre l'Iran, et la manière

dont ils essaient d'équilibrer leurs relations avec la Chine. Or, tout cela est aussi extrêmement important pour l'Inde. Parce que l'Inde pensait, enfin, sa stratégie reposait sur l'idée que si les relations entre les États-Unis et la Chine restaient mauvaises — comme elles l'ont été — avec plus de tensions et d'incompréhensions, alors les entreprises américaines quitteraient la Chine pour venir en Inde, et peut-être aussi au Vietnam. Ce qui s'est d'ailleurs produit, dans une certaine mesure, avec Apple et d'autres, et maintenant Google, qui ont tous d'importantes implantations en Inde.

Mais maintenant, avec la rencontre entre Trump et Xi, il est clair que la Chine est considérée comme l'égale des États-Unis, que Washington l'a reconnue comme telle. Bien sûr, ce n'est pas vraiment le cas. Et les mots-clés dans tout ça, comme vous l'aurez remarqué, c'étaient « stabilité stratégique constructive » ou « stabilité gérée », et la compétition dans l'Indo-Pacifique. Alors, qu'est-ce que ça signifie pour des pays comme la Corée du Sud, les Philippines, l'Inde, et même le Japon, qui espéraient en tirer profit ? En même temps, aucun de ces pays — je ne suis pas sûr pour le Japon — mais si l'on considère ce que le Premier ministre a dit sur leur volonté de s'impliquer dans un éventuel conflit autour de Taïwan, je sais que l'Inde, elle, ne le souhaite pas. Elle veut entretenir des relations à la fois avec la Chine et avec Taïwan, et ainsi de suite.

Mais ils ont toujours eu cette politique d'une seule Chine. C'est très clair pour eux, et ça n'a pas changé. Parfois, c'est un peu ambigu — c'est-à-dire que ce n'est pas toujours explicite dans leurs politiques ou dans les documents entre l'Inde et la Chine. Et ça a posé un petit problème quand le ministre des Affaires étrangères Wang Yi est venu en Inde. Il voulait que ce soit écrit noir sur blanc dans la déclaration bilatérale, mais l'Inde ne l'a pas fait. Ils ont laissé planer une certaine ambiguïté sur la question de savoir si l'Inde reconnaît Taïwan comme une province de la Chine. Mais cela veut aussi dire que l'Inde va être, dans une certaine mesure, reléguée à un rang un peu inférieur, parce que les États-Unis n'ont plus besoin d'elle de la même façon. Et c'est pour ça que, lors de cette réunion du Quad entre ministres des Affaires étrangères — les quatre ministres présents : le Japonais, l'Australien...

#Pascal

Le Quad, c'est l'Inde, le Japon, les États-Unis et l'Australie.

#Anuradha Chenoy

Exactement. Oui. C'est pour ça qu'on l'appelle le Forum quadrilatéral. Il a été lancé pour la première fois en deux mille sept, mais il n'a pas vraiment décollé. Puis, pendant le second mandat de Trump, en deux mille dix-sept, il a de nouveau été relancé. Et plus récemment encore, ils n'ont pas tenu de sommets vraiment importants. Donc, je pense que les États-Unis sont en train de redéfinir leurs relations avec le Quad dans ce sens-là. On le voit bien dans le communiqué conjoint publié à l'issue de cette réunion : le Quad donne aux États-Unis un accès privilégié, il met l'accent sur les minéraux critiques, il renforce les ventes d'énergie américaines, et sa principale mission sera d'améliorer la surveillance maritime et les infrastructures portuaires dans toute la région indo-pacifique. Ce qui

veut dire que les États-Unis utiliseraient surtout les pays du Quad à des fins de surveillance, évidemment contre les Chinois, peut-être même contre les Russes, voire pour leur propre coordination interne.

Je veux dire, ils vont encourager l'Australie à dire aux États-Unis ce que fait la marine indienne par rapport à la marine russe. Parce qu'il y a une grande route, celle de Vladivostok à Chennai, utilisée pour le transport maritime indien, pour le pétrole russe, et pour ce qu'on appelle la navigation grise, et ainsi de suite. C'est ça que les États-Unis envisagent pour le Quad. Mais l'Inde minimise cet aspect et répète que ce n'est pas une alliance militaire, que ce n'est dirigé contre personne, contre aucun autre pays tiers. Et à la fois Rubio et le ministre des Affaires étrangères ont dit que leurs politiques étrangères étaient multivectorielles. Je pense que Rubio a dit ça parce que l'Inde s'inquiète de voir les États-Unis soutenir à nouveau le Pakistan de manière aussi importante. Et je pense que le Pakistan a joué un rôle utile dans ce processus, comme médiateur, comme interlocuteur. Mais cela a donné au Pakistan une porte d'entrée dans les cercles de la politique étrangère américaine, ce que l'Inde n'a pas. Et l'Inde voit beaucoup sa politique étrangère à travers le prisme de la Chine et du Pakistan.

#Pascal

Oui, mais c'est un jeu dangereux, non ?

#Pascal

Je veux dire, encore une fois, comme on dit, les pays n'ont pas d'amis permanents, ils n'ont que des intérêts permanents, non ? Et c'est un peu ça : d'un côté, oui, il y a des inquiétudes à propos de la Chine, des différends frontaliers et tout ce qui va avec. Bien sûr, c'est pareil avec le Pakistan. De l'autre côté, les États-Unis sont utiles sur certains points, mais ils représentent aussi une menace pour l'économie indienne et pour les intérêts de l'Inde. J'ai l'impression que, d'après ce que vous décrivez, le seul pays dont l'Inde ne se préoccupe pas trop en ce moment, c'est en fait la Russie.

#Pascal

Non, non, on est de très bons amis, et on n'a pas vraiment peur de toi. Tu ne nous fais aucun mal.

#Pascal

C'est à propos de l'affaire, c'est bien ça ?

#Anuradha Chenoy

Oui, alors, d'abord, à propos de ce fameux aphorisme sur les intérêts permanents. Très souvent, les intérêts ne sont pas symétriques. Dans le cas des États-Unis, oui, ils ont des intérêts permanents,

mais ces intérêts servent avant tout les États-Unis. Et ils n'hésitent pas à faire pression, voire à recourir à la force, pour les défendre. C'est bien connu. Parfois, cela va donc à l'encontre des intérêts d'un autre pays. Ensuite, il faut dire que ce ne sont pas toujours les intérêts du pays tout entier. Parfois, ce sont seulement ceux du régime, ou des entreprises, ou des grandes sociétés, mais pas ceux du peuple. On le voit très bien aujourd'hui entre l'Inde et les États-Unis, où l'Inde s'aligne sur les intérêts américains au lieu d'affirmer les siens. Et on peut observer la même chose, moi je le vois clairement, dans les relations des États-Unis avec de nombreux autres pays.

#Pascal

Oui.

#Anuradha Chenoy

Surtout en ce moment. Avant, il y avait de la diplomatie, un peu plus de négociation. Mais maintenant, sous Trump, c'est très clair : tout est centré sur l'idée de rendre l'Amérique à nouveau grande, pas sur le bilatéralisme, pas sur la manière dont les autres pays peuvent coopérer, mais sur la façon dont ils peuvent servir les intérêts américains. Et oui, pour répondre à votre deuxième point, c'est un jeu dangereux. Je pense que la meilleure option — bien sûr, il y en a toujours plusieurs — la meilleure option, ce serait d'entretenir un dialogue avec la Chine, ce qu'ils font d'ailleurs. Les relations entre la Chine et l'Inde sont clairement meilleures qu'elles ne l'étaient jusqu'en deux mille vingt-quatre. Ils ont mis en place de nombreux mécanismes, y compris militaires, pour maintenir ce dialogue.

Beaucoup de points de tension à la frontière n'ont pas vraiment été résolus, mais ils sont plutôt bien gérés. Les deux pays se sont éloignés des affrontements directs. Il y a beaucoup d'échanges commerciaux entre l'Inde et la Chine. Une grande partie du commerce de l'Inde avec le reste du monde dépend de composants ou de matières premières venant de Chine. On dit souvent que l'Inde est la pharmacie du monde. Elle exporte énormément de produits pharmaceutiques et d'équipements électroniques. Mais beaucoup de petits éléments, que ce soit pour les antibiotiques ou pour les puces, viennent de Chine. Donc, il existe une forme de collaboration. Et maintenant, l'Inde a ouvert la porte — ils l'ont annoncé récemment — à des investissements chinois sur son territoire.

#Pascal

Oui, c'est ça.

#Anuradha Chenoy

Dans les secteurs non stratégiques, ils s'ouvrent à la Chine. Mais leurs relations avec le Pakistan restent très mauvaises, surtout parce que le Pakistan a souvent eu recours à la terreur en Inde — au terrorisme. Ils l'ont fait à cause de la sensibilité de certaines zones, et il y a des preuves de cela.

Mais personne dans le monde n'adhère vraiment au récit de l'Inde selon lequel le Pakistan devrait être isolé. Alors l'Inde l'a fait elle-même. Et elle est entrée en guerre après les attaques de Pulwama, plus tôt cette année. Mais ils doivent parler au Pakistan. On ne peut pas nier la géographie, il faut relire la situation. Et des deux côtés — je ne parle pas seulement de l'Inde ou du Pakistan — les deux doivent prendre du recul par rapport à cette relation de confrontation qui s'est installée à la frontière. Le Pakistan utilise une stratégie asymétrique fondée sur la terreur, et l'Inde répond en disant qu'elle utilisera l'option militaire. C'est très dangereux, et vraiment aliénant.

#Pascal

Oui, bien sûr. Et c'est évidemment très dangereux, parce que tous les deux sont des puissances nucléaires, en plus des dégâts qu'on peut déjà causer avec des armes conventionnelles. Mais je me souviens que la première fois qu'on en a parlé, tu avais justement souligné que beaucoup de pays autour de l'Inde avaient récemment connu des changements de régime, du Bangladesh jusqu'au Sri Lanka. Et tu avais mentionné qui d'autre déjà ?

#Anuradha Chenoy

Le Pakistan.

#Pascal

Oui, le Pakistan, bien sûr, en deux mille vingt-deux. Donc, est-ce que vous pensez qu'il y a aussi une crainte, en Inde, que si le pays va trop loin dans une certaine direction — disons, s'il s'éloigne d'Israël ou d'un autre partenaire — quelque chose de ce genre puisse être tenté ? Quelle est, selon vous, la capacité de résistance de l'Inde face à tous ces projets liés à la NED et à ces sortes de révolutions de couleur imposées par la CIA ? Est-ce que c'est une démarche qui dépasse aussi, d'une certaine manière, le gouvernement indien ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, vous savez, je pense que l'Inde est trop vaste et trop complexe pour qu'un changement de régime imposé de l'extérieur fonctionne. Mais il est clair que la CIA, le Vassal, le NED, Soros, tous sont actifs. Cela dit, l'Inde, aujourd'hui, c'est une démocratie sous contrôle, parce qu'il y a eu, vous savez, beaucoup de mesures où de nombreux droits de citoyenneté ont été restreints, notamment à travers des modifications des lois électorales, et ainsi de suite. Mais malgré tout, elle reste une démocratie, elle garde cet outil-là, et elle est bien trop grande pour subir ce genre de changement de régime.

Mais récemment, par exemple, il y a eu une tempête sur les réseaux sociaux parmi les plus jeunes, ce qu'on appelle la génération Z. Ils critiquent le système éducatif, et c'est une bonne chose. Mais pour l'instant, tout ça reste sur les réseaux, ce n'est pas encore organisé sur le terrain. Donc oui, il y

a des poches de contestation. Et bien sûr, c'est toujours facile d'accuser une influence étrangère. Mais je pense qu'au vu du partenariat stratégique entre l'Inde et les États-Unis, l'Inde n'a pas vraiment intérêt, en ce moment, à accuser ou à pointer du doigt les États-Unis d'essayer de provoquer un changement de régime en Inde.

#Pascal

D'accord, d'accord. Très bien. Et la relation avec l'Iran... est-ce qu'on a des informations là-dessus ? Est-ce que des Iraniens sont effectivement venus en Inde ?

#Anuradha Chenoy

Oui. Oui, Araghchi est venu pour la réunion des ministres des Affaires étrangères des BRICS, et il a effectivement demandé à l'Inde de proposer, au sein des BRICS, une résolution condamnant la guerre menée par les États-Unis et Israël. Mais les Émirats arabes unis sont aussi membres — ils ont rejoint récemment les BRICS. En fait, les deux pays en font désormais partie. Et les Émirats, eux, voulaient une résolution contre l'Iran. Donc, il y a eu, je dirais, une sorte d'embrouille pendant la réunion des BRICS. C'était évident, puisqu'il n'y a pas eu de résolution, pas de texte consensuel à la fin de la rencontre. À la place, ce qui est ressorti de la réunion des ministres des Affaires étrangères des BRICS, c'est que l'Inde, en tant que présidente, a publié un document final qui mentionnait les divergences entre les membres, selon leurs positions nationales.

Ils ont donc enregistré la position de l'Iran et des Émirats arabes unis, et dans l'ensemble, ils ont condamné la situation. Ils ont déclaré qu'il fallait la paix, un règlement négocié, une résolution rapide du conflit, comme ils l'ont formulé, conformément au droit international. Et la déclaration de l'Inde disait qu'il devait y avoir une libre circulation du commerce maritime sur les voies internationales, ainsi qu'une protection des civils et des infrastructures. Mais au-delà de ça, la réunion des BRICS, je pense, a adopté des résolutions importantes. Par exemple, sur Gaza, ils ont affirmé qu'il fallait suivre l'affaire intentée par l'Afrique du Sud contre Israël devant la Cour internationale de justice, et respecter les obligations juridiques. Ils ont insisté pour qu'une aide humanitaire puisse être acheminée sans entrave. Ils ont exhorté toutes les parties à permettre cette aide. Et ils ont aussi réaffirmé cette position ancienne selon laquelle la bande de Gaza doit être unifiée avec la Cisjordanie, et que la Palestine a le droit à l'autodétermination. Voilà, c'était aussi dans leur communiqué.

#Pascal

Oui, ça a été fait avec le consentement des Émirats arabes unis.

#Anuradha Chenoy

Pour le reste, tout s'est fait par consensus. C'est uniquement sur ce point-là qu'ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Du coup, il y a eu une déclaration commune publiée par l'Inde. Mais ils n'ont jamais dit qu'il n'y avait pas de consensus sur ce sujet. Même sur le Liban, ils ont condamné les attaques d'Israël contre la FINUL. Ils ont appelé à un cessez-le-feu au Liban, en Syrie et au Soudan. Ils se sont opposés aux mesures économiques unilatérales, c'est-à-dire aux sanctions, ce qui correspond à la position traditionnelle de l'Inde. Ils ont aussi exprimé leur inquiétude concernant les questions liées au terrorisme. Et ils ont réaffirmé leur soutien à la Nouvelle Banque de Développement, la NBD, qui est la principale institution économique des BRICS, en insistant sur le fait qu'elle doit fonctionner selon un modèle dirigé par ses membres et fondé sur la demande.

Donc, c'est différent du FMI et de la Banque mondiale. Eux ont appelé à son renforcement et à son expansion. Mais la grande réunion des BRICS aura lieu en septembre. Ce sera l'occasion pour l'Inde de mettre en avant tout son discours sur l'autonomie stratégique, et ainsi de suite. On verra alors si les BRICS ont vraiment progressé, ou si, cette année où l'Inde préside et accueille la rencontre, tout reste au point mort, sans nouvelle résolution. Ce sera donc la réunion de septembre, au niveau des chefs d'État. Bien sûr, l'Inde aimerait que M. Poutine et Xi Jinping soient présents, mais on ne sait pas encore qui viendra. Pour l'instant, rien n'a été annoncé.

#Pascal

Oui, oui. Mais c'est quelque chose qu'il faut suivre de près et dont il faut se réjouir. Parce qu'en ce moment, les BRICS sont à nouveau à un de ces tournants. Ils ont eu pas mal de vent favorable, non ? Et jusqu'à Kazan, je dirais, les commentaires étaient plutôt positifs. Mais récemment, on entend de plus en plus de voix se demander : est-ce que ça peut continuer ? Ou bien la guerre en Iran, et tout le reste... Est-ce que les États-Unis ne sont pas en train de réussir à enrayer ce processus ? D'un côté, avec les menaces qu'ils brandissent, et de l'autre, avec les sortes de "carottes" qu'ils essaient d'agiter. Alors, quel est ton ressenti, toi, concernant l'Inde ? Parce qu'une chose est sûre : la relation sino-russe est à son plus haut niveau. Difficile de faire mieux, franchement. Ils coopèrent étroitement, et il est même probable que la Chine ait changé de position sur ce que la Russie devrait ou ne devrait pas faire à propos de l'Ukraine. Où vois-tu l'Inde se situer, disons, au sein du noyau dur des cinq pays des BRICS ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, d'abord, je pense que si on regarde la trajectoire de toutes les organisations internationales, elle n'est jamais linéaire. Il y a toujours des hauts et des bas. Et oui, il y a une pression, à la fois sur le Brésil et sur l'Inde, de la part des États-Unis, pour qu'ils tiennent compte des sensibilités américaines concernant la multipolarité.

#Pascal

Oui, ces néoconservateurs américains un peu fragiles, qui, dès qu'on parle de multipolarité, se mettent à pleurer en disant : « Non, mais là, mes sentiments sont blessés ! Et ma suprématie, alors ? »

#Anuradha Chenoy

Oui. En fait, ils voient vraiment les BRICS comme un obstacle majeur, une sorte de frein à l'hégémonie américaine. Et ils ne veulent pas d'un monde multipolaire, même s'ils sont forcés de le reconnaître. Parce que même de petits États, comme l'Iran, ont montré leur capacité d'action et leur résistance, malgré un coût énorme. On ne peut pas humilier ces petits États. Je pense donc qu'il y a aujourd'hui beaucoup de puissance dans les petits États. Ensuite, la Russie et la Chine dirigent clairement les BRICS. Ce sont elles qui impulsent le mouvement, mais elles veulent emmener tout le monde avec elles. C'est une plateforme très importante. Parfois, elle peut reculer un peu, faire un pas en avant, un pas en arrière, puis deux pas en avant, ce genre de dynamique. Elles comprennent mieux ces logiques de long terme.

Et toutes les philosophies chinoises du type « cache tes capacités, attends ton heure », tout ça, ils les appliquent. On le voit aussi dans les négociations des BRICS. Mais oui, l'Inde, elle, n'a peut-être pas envie que les BRICS avancent trop vite, surtout sur la question de la monnaie. Cela dit, on voit bien que l'Inde a beaucoup profité du commerce bilatéral en monnaies nationales, comme le commerce pétrole contre roupie et rouble, qui lui a été très favorable. Et elle a conclu des accords similaires avec de nombreux pays d'Asie du Sud-Est. C'est une sorte d'échange de devises, un échange de monnaies nationales. Ils ont des accords là-dessus. Et la Banque de réserve de l'Inde a autorisé ces pays à ouvrir un compte Vostro, ce qui veut dire qu'ils peuvent acheter en roupies indiennes, et que l'Inde peut acheter dans leurs monnaies locales.

Mais les États-Unis, eux, non. Ils veulent que tout le commerce se fasse uniquement en dollars. Donc, en réalité, ils ne veulent pas que ce projet avance. Et l'Inde pourrait aller un peu plus lentement qu'avant, par rapport à la période d'avant les sanctions, les mesures commerciales et les droits de douane. Parce que maintenant, les États-Unis imposent des sanctions secondaires à tous les pays qui ne commercent pas en dollars. Donc, il y aura sans doute des difficultés pour les BRICS. Mais la Russie et la Chine ont décidé de ne pas respecter ces sanctions. Vous avez vu, je crois que c'était le quatorze avril, leur nouvelle loi, qui ordonne aux entreprises chinoises d'ignorer les sanctions américaines et d'acheter directement le pétrole russe et iranien.

#Pascal

J'allais justement poser la question. C'est la première fois que la Chine interdit à ses propres raffineries de suivre les sanctions américaines. Est-ce que vous pensez qu'il y a une chance que, à un moment donné, l'Inde fasse un peu la même chose et dise : écoutez, non, on ne va pas soumettre nos entreprises à ces lois de sanctions étrangères ? Ou bien le poids structurel de l'Inde est-il trop faible pour ça ?

#Anuradha Chenoy

C'est trop petit, et l'intérêt du régime pour les États-Unis est bien trop grand. Par exemple, le président vénézuélien va venir en Inde d'ici un jour ou deux pour parler du pétrole vénézuélien, ce qui, en réalité, est dicté par Washington. En fait, c'est Rubio qui l'a annoncé, pas notre propre ministère des Affaires étrangères. C'est lui qui a annoncé la visite. Donc, on ne sait pas vraiment, puisque le ministère indien ne l'a pas confirmé. L'Inde s'inquiète des sanctions américaines, même s'il y a des signes que l'économie rencontre des difficultés à cause de ce qu'ils appellent la crise du carburant. Le carburant, les devises étrangères... ces deux éléments sont en train d'entrer en crise. La roupie est au plus bas face au dollar, les prix du pétrole sont au plus haut, et tout cela pèse lourdement sur l'économie.

Et comme beaucoup d'autres pays du Sud global, le gouvernement dit, vous savez, de travailler à la maison deux jours par semaine pour réduire les coûts du carburant. Ce sont des signes clairs d'une forte inflation, de chômage, et d'autres difficultés, même si ce n'est pas présenté officiellement comme tel. Parce que, si vous renoncez à acheter du pétrole russe à prix réduit, ce qui profitait à l'économie indienne — et l'Inde dépend entièrement du pétrole, nous n'en produisons pas, contrairement à une grande partie de l'Asie du Sud-Est —, tout est importé. Et là, le pétrole à prix réduit venant de Russie et d'Iran, eh bien, cet avantage s'est atténué. Il a diminué.

#Pascal

Le flux en provenance de la Russie continue, non ?

#Anuradha Chenoy

Ça continue, mais c'est en baisse par rapport à avant. Et le flux venant des États-Unis, le pétrole américain, qui arrive d'à peu près mille kilomètres plus loin, lui, a augmenté. Donc c'est beaucoup plus cher. Et c'est un pétrole coûteux, un pétrole de fracturation. Mais les États-Unis exercent des pressions et, vous savez, ils présentent ça un peu comme une victoire pour leurs élections de mi-mandat : que l'Inde va désormais acheter plus de pétrole américain, plus d'armes américaines, investir en Amérique et rendre l'Amérique à nouveau grande. Voilà, c'est la rhétorique américaine. Alors que moi, par exemple, je ne vois pas vraiment en quoi c'est dans l'intérêt de l'Inde d'aller aussi loin. Je ne suis pas opposé, vous savez, à des relations stratégiques avec tous les pays, mais elles devraient être fondées sur un certain équilibre. Et ce niveau d'égalité, seul la Chine l'a atteint avec les États-Unis. Tous les autres pays ont des relations asymétriques. Et c'est exactement ce que veulent les États-Unis pour maintenir, disons, une hégémonie un peu atténuée. Donc, ce qu'ils essaient de faire avec le Quad, avec l'Inde, et tout le reste, c'est un partage du fardeau et une hégémonie à moindre coût.

#Pascal

L'hégémonie à bas coût... j'aime bien cette expression. C'est un peu comme dire : bon, on ne veut plus dépenser toutes ces ressources pour vous, mais vous continuez quand même à faire ce qu'on dit. Et je crois que c'est un peu cet état d'esprit, non ? Aller à l'étranger et dire à tout le monde ce qui va se passer. En gros : regardez, on est là maintenant. Alors que, de mon point de vue, les Russes, mais aussi les Chinois, arrivent plutôt avec des propositions : « et si on faisait ça ? », « et celle-là, qu'est-ce que vous en pensez ? ». Oui. Et les Européens, alors ? Parce qu'eux aussi, ils parlent de haut à tout le monde. Mais c'est un peu la version caricaturale des États-Unis, parce qu'ils n'ont rien pour soutenir tout ça. Comment évolue la relation avec l'Europe ?

#Anuradha Chenoy

Écoutez, l'Inde a maintenant un accord de libre-échange avec l'Europe. Elle entretient de bonnes relations avec l'Europe. Bien sûr, l'Europe, vous savez, autrefois, elle donnait beaucoup de leçons à l'Inde sur les droits humains, la démocratie, la liberté d'expression. Mais tout ça a été largement mis à nu après le soutien et la complicité de l'Europe dans le génocide à Gaza et contre les Palestiniens. En réalité, leur principal intérêt, c'est le commerce. Ils ont un peu mis de côté le reste, même si les Européens gardent toujours ces fameuses clauses sociales dans leurs accords commerciaux. Ces clauses sociales, ça veut dire qu'il faut une industrie verte, qu'ils n'importent que des produits avec un label écologique. Ce qui, je suppose, n'est pas un problème en soi.

Mais les Indiens ont résisté à ça. Du coup, il y a eu des compromis. C'est pour ça que l'accord de libre-échange entre l'Europe et l'Inde a mis environ douze ans à être négocié. Mais il a fini par l'être. En même temps, l'Inde veut des investissements européens. Donc, en réalité, c'est une relation sans conflit, et beaucoup plus équilibrée que celle avec les États-Unis. Je pense aussi que l'Inde est bien consciente du niveau de bureaucratie auquel il faut faire face dans l'Union européenne. C'est pour ça qu'elle a des accords bilatéraux avec le Royaume-Uni, la Norvège, la Belgique, et d'autres encore. C'est plus simple que de conclure un accord global avec l'Union européenne. Mais dans l'ensemble, je dirais que les relations avec l'Europe sont plutôt positives, oui, et bénéfiques pour les deux parties.

Bien sûr, il y a des questions de visas. Même avec les États-Unis, ils durcissent vraiment les conditions pour les Indiens et ne les traitent pas très bien. Mais je pense que les Indiens, enfin, surtout l'élite indienne, ont toujours un pied aux États-Unis. On les voit partir là-bas pour leurs études, et tout ça profite au secteur de l'éducation américain. Mais maintenant, on voit aussi un durcissement contre l'éducation libérale aux États-Unis, comme c'est le cas en Inde. Et c'est exactement ce que provoque la montée de la droite. Et les États-Unis veulent, bien sûr, que l'Europe ait davantage de gouvernements de droite. On le voit dans les déclarations de Rubio, et ils interviennent clairement dans ce sens. Donc...

#Pascal

Oui, mais c'est assez intéressant. En fait, d'une certaine manière, ce qui ressort de cette discussion, c'est qu'une politique étrangère à plusieurs vecteurs, eh bien, ça veut aussi dire une politique étrangère avec plusieurs défis, non ?

#Anuradha Chenoy

Absolument. Et il y a encore plus de défis pour la paix, parce qu'on s'éloigne de ce qu'on connaissait avant... Bien sûr, les Américains ont joué un rôle dans la guerre entre l'Inde et le Pakistan, même si la décision finale venait surtout de l'Inde. C'est elle qui a dit, au bout de quatre jours, bon, ça suffit. C'était une guerre très limitée. Mais ensuite, le président Trump a répété presque une centaine de fois qu'il avait été le principal négociateur. Il a intégré ça à sa série de résolutions, dans le cadre de sa candidature au prix Nobel de la paix. Donc oui, il y a ce défi-là. Tous les défis restent présents. On verra bien.

#Pascal

Bon, voyons voir. Franchement, il n'y a plus grand-chose à dire. Juste pour finir, tu sais, s'il y a deux gamins qui se battent dans une cour d'école ici au Japon et qu'ils arrêtent, Donald Trump dira sûrement que c'est lui qui les a fait arrêter. À ce stade, tout ce qui peut lui rapporter un prix Nobel de la paix, il s'en attribuera le mérite. Mais bon, peut-être un tout dernier point : comment les Indiens et les médias perçoivent-ils la guerre en Iran ? Est-ce que, dans l'opinion publique, c'est quelque chose d'assez clair ? Je veux dire, est-ce que c'est vu simplement comme les États-Unis et Israël qui deviennent fous ? Ou bien y a-t-il des différences dans la manière dont on perçoit ce qui se passe en Iran ?

#Anuradha Chenoy

Je pense que, pour ce qui est du peuple indien et des médias, ils ont présenté la guerre telle qu'elle est — une agression en plein milieu des négociations. C'était la deuxième agression. Mais le gouvernement indien ne l'a pas condamnée, il n'a pas condamné les États-Unis et Israël avec les mots qu'il aurait dû employer, comme l'ont fait la Russie, la Chine, ou même le Pakistan, d'autres pays du Sud global, et surtout l'Afrique du Sud. Et cela, c'est parce qu'ils estiment qu'ils doivent donner la priorité à leurs relations avec les États-Unis et Israël, au point de penser qu'on ne peut pas critiquer un ami. Pourtant, si un ami fait quelque chose de mal, on devrait pouvoir le dire. Mais ils ne le font pas, et ça passe très mal auprès d'une grande partie du public indien.

#Pascal

Et même pas après le naufrage de ce navire de la marine iranienne qui se trouvait dans les eaux indiennes sur invitation, n'est-ce pas ? Je veux dire, ça a dû être un vrai choc. J'ai d'ailleurs reçu un ancien ministre indien des Affaires étrangères sur ma chaîne pour en parler, et il était vraiment

surpris. Il était même en colère — M. Sibal. Oui, il était en colère à ce sujet. Mais on dirait que le gouvernement actuel, à ce stade, préfère rester silencieux, pour éviter de se lancer dans un affrontement dont il n'a pas besoin, en quelque sorte.

#Anuradha Chenoy

Oui, et je pense que l'ancien ministre des Affaires étrangères, Sibal, sur votre chaîne, a été très bon sur ce point. Il a été sans équivoque. Et moi, j'ai une position similaire : l'Inde était en tort, mais le gouvernement indien ne l'a pas reconnu. Et aujourd'hui, les médias indiens sont une véritable caisse de résonance du gouvernement.

#Pascal

N'importe quel média, où que ce soit dans le monde.

#Anuradha Chenoy

C'est devenu un média contrôlé maintenant, un média synthétique et contrôlé. Appelez-le comme vous voulez. Certains disent "contrôlé", d'autres parlent de "preneurs de notes" ou je ne sais quoi, mais au fond, c'est bien ça. Mais ça ne reflète pas ce que ressentent beaucoup d'Indiens. Bien sûr, les Indiens sont polarisés, et beaucoup ne savent même plus trop quoi penser, vu le niveau de... disons, le peu de débat sur les questions internationales. Mais sur l'Iran, dans l'ensemble, il y avait une critique sous-jacente de l'agression américano-israélienne, et de l'impact que ça a eu sur le carburant, les engrais et les finances de l'Inde — ce qu'un journal a appelé les "trois F".

#Pascal

Oui. D'accord, très bien. En science politique, on appelle ça la dépendance au sentier, non ? Les pays en sont là où ils sont parce qu'ils ont une histoire. Et l'Inde, évidemment, cherche aussi son propre équilibre. Anu, pour les gens qui veulent suivre ce que tu écris, quel est le meilleur endroit pour te lire ?

#Anuradha Chenoy

Vous savez, j'écris beaucoup pour *Economic and Political Weekly* et pour ce genre de revues universitaires, donc c'est assez facile à trouver. Si vous me cherchez sur Google... je n'ai pas encore de compte Substack. Peut-être que j'en ferai un, et que je mettrai tout là-bas. Mais j'ai été tellement pris par l'écriture et la lecture. Il y a tellement de choses à lire juste pour rester à jour que, franchement, c'est impressionnant de voir comment vous arrivez à tout faire. J'admire vraiment ça.

#Pascal

Je demande à des gens comme vous, qui lisent tout, et ensuite vous me dites ce que vous en pensez. Alors merci pour ça.

#Anuradha Chenoy

Mais s'ils tapent mon nom sur Google et qu'ils regardent les articles que j'ai écrits, sur tous ces sujets — des BRICS à la politique américaine, en passant par la sécurité nationale —, ils tomberont surtout sur des publications dans l'Economic and Political Weekly, là où j'écris.

#Pascal

Et vos livres sont aussi une lecture formidable, vraiment. Cherchez le nom d'Anuradha Chenoy sur Internet, procurez-vous un de ses ouvrages, lisez quelques-uns de ses articles, suivez-la partout où vous pouvez la trouver. Nous la recevrons à nouveau ici, sur la chaîne. Anuradha Chenoy, merci infiniment d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui.

#Anuradha Chenoy

Merci, Pascal. À bientôt, et tous mes vœux de réussite pour les études sur la neutralité.

#Pascal

Merci.